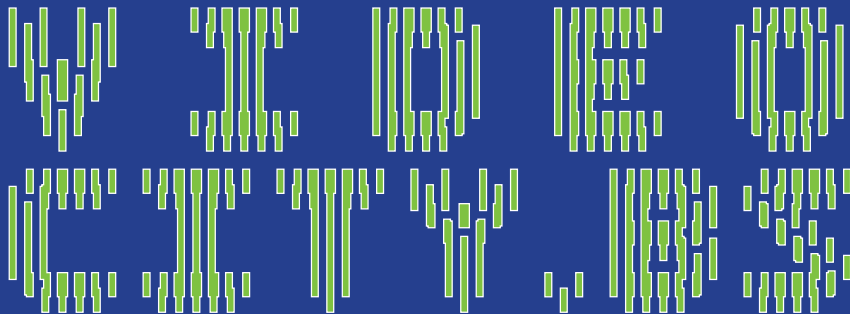


Textes pour les vidéos, à voir sur l'E-Board et dans le Mediathek (les artistes français en français)



May 28 – August 11

8 videos by Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer, Gregory Buchert, Dimension émotionnelle, Paul Heintz, Luzia Hürzeler, Frantiček Klossner, Theres Liechti, Elodie Pong are screened daily from 8:00–24:00 in between the regular messages shown on the **Congress Center Basel eBoard** Messeplatz 21 next to Swissôtel Le Plaza

Furthermore they will be shown from Monday till Friday 10:00–13:00 on the screen in the **Mediathek**, FHNW Academy of Art and Design, 8th floor, Freilager-Platz 1

May 28 – June 26

videocity.bs window at **GLOBUS Basel** created by the artists Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer from 8:00–24:00 Marktplatz 2

June 27 – August 11

A huge site-specific installation by Sebastian Mundwiler on the e-boards and LED facade of the **City Lounge**, Messeplatz

A cooperation between curator Andrea Domenici,
Pro Invenstadt Basel, GLOBUS Basel and Congress Center Basel
© by Andrea Domenici, graphic Bureau/Diller





8 Vidéos sur le eBoard Congress Center Basel (sans son) et la Mediathèque FHNW (avec son)

Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer
"Flagman", 2004
2:10 Min., muet (*videocity.bs* version)

Gregory Buchert
"L'éclaireur", 2015
9 Min., son

Dimension Émotionnelle
"Somniloquie du perroquet", 2012
52:04 min., son (sur l'eBoard une version *videocity.bs* de 10 min. sans son est diffusée)

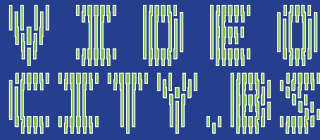
Luzia Hürzeler
"La truite", 2012
7:45 Min., son (*videocity.bs* version, 1-channel, 16:3, écran divisé)

Paul Heintz
"Le Soldat", 2011
4:30 Min., muet

František Klossner
"Mess up Your Mind", 2001/04
4 Min., son

Theres Liechti
"Superwoman", 2017
4:19 Min., son

Elodie Pong
"180 degree", 2016
2:30 Min., muet



BOISSEAU & WESTERMAYER >>> G. BUCHERT >>>
DIMENSION ÉMOTIONNELLE >>> P. HEINTZ >>> L. HÜRZELER >>>
F. KLOSSNER >>> T. LIECHTI >>> E. PONG >>> S. HUNDWILER >>>

Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer

“Flagman”, 2004

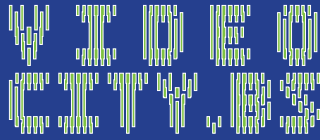
2:10 Min., without sound (*videocity.bs* version)



Chicago, Summer 2004: a man with a red flag stands on the side of a paved road – at first glance, he looks like a Formula One official. But on closer view, one notices that the man has set himself up in front of a parking area. It looks as if he’s regulating traffic with the flag. He looks right, then left, then right again, lifts the flag and lets it drop with a quick, decisive movement. He makes a sideways gesture as if he wants to grant someone the right of way. He gives the stop sign as soon as he notices that one of the cars driving by is braking. He hails another car’s acceleration and confirms the driver’s correct behavior with three fast moves of the flag.

It doesn’t take much to understand that the young man is not controlling traffic, but rather that the cars that surround him are manipulating him. He seems to be determining their maneuvers, but in reality he’s commenting on them. He’s a meaningless figure on the margins of what’s happening, a commentator without an audience.

Julia Draganović



BOISSEAU & WESTERMEYER >>> G. BUCHERT >>>
DIMENSION ÉMOTIONNELLE >>> P. HEINTZ >>> L. HÜRZELER >>>
F. KLOSSNER >>> T. LIECHTI >>> E. PONG >>> S. HUNDWILER >>>

Gregory Buchert

L'éclaireur (the scout) 2015

HD vidéo, son

9:20 min.



La vidéo "L'éclaireur" peut être lue comme une parabole filmique. Un homme nu étale des vêtements sur le lit d'une rivière et les laisse dériver au gré du courant.

La caméra suit ce mystérieux voyage et montre comment la combinaison glisse, jambes en avant, au fil de l'eau, parfois plus étroit, parfois plus large, le long des prairies et des rochers, sur les pierres et les rapides. C'est un vêtement particulier - une pièce unique composée d'un haut bleu et d'un pantalon rouge.

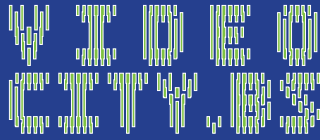
Cette combinaison semble être faite pour nager à la surface de l'eau, où elle étire sa silhouette comme un "homme mort", désinvolte et passif, que les vagues éveillent à une vie nouvelle.

Gregory Buchert ne met pas en scène une résurrection mystique dans une nature idyllique. Cette combinaison étale et bicolore se réfère aux silhouettes d'Henri Matisse réalisées à partir des années 40, avec lesquelles le maître emprunta une voie nouvelle et innovante. Le rôle du "scout" cité dans le titre pourrait donc revêtir plusieurs sens : référence picturale à Henri Matisse, mais aussi à la modernité : corps éthéré, surface et ligne de couleur pure, détachées du fond.

Enfin, le jeune homme nu au début de la vidéo, cet "éclaireur" qui avance dans la rivière serait peut-être l'artiste lui-même s'aventurant dans l'inconnu ?

Ainsi, la vidéo pourrait être comprise comme une évocation d'un processus créatif et d'un flux de pensée. Il y a un départ, un développement, mais jamais d'arrivée.

Andrea Domesle (traduction : Andrea Domesle, relecture : Gregory Buchert)



BOISSEAU & WESTERMEYER >>> G. BUCHERT >>>
DIMENSION ÉMOTIONNELLE >>> P. HEINTZ >>> L. HÜRZELER >>>
F. KLOSSNER >>> T. LIECHTI >>> E. PONG >>> S. HUNDWILER >>>

Dimension Émotionnelle

“Somniloquie du perroquet”, 2012

52:04 min., son (sur l'eBoard une version *videocity.bs* de 10 min. sans son est diffusée)



Le titre de la vidéo fait référence à un acte de langage dans lequel aucune communication interpersonnelle n'a lieu. "Somniloquie" signifie parler en dormant. Les personnes concernées n'en ont pas conscience en état d'éveil. Le perroquet mentionné dans le titre est le seul oiseau ayant le don d'imiter les mots et les phrases.

Les compositions d'objets étranges et fragiles que l'on voit dans la vidéo pourrait être qualifiées de natures mortes, symbolisant ici des situations de communications absurdes. Ces objets particuliers sont des déchets que les artistes ont trouvés à proximité immédiate de leur atelier. Les matériaux sont le bois, le fil de fer, la mousse, le plastique. Il est très rare qu'une pièce puisse être assignée à un but spécifique, comme une paire de lunettes de soleil ou un fragment de bandeau de cheveux.

Les assemblages qui ont l'air de citer des œuvres d'artistes d'avant-garde, tournent sur un disque vert autour de leur propre axe. Ce mode de présentation imite celui des produits de luxe, dont l'importance s'en trouve accrue. Une telle augmentation du sens grâce au tournoiement n'est que partiellement réussie avec les objets assemblés par le groupe d'artistes. La circonvolution crée aussi une sensation de vertige. Les petits objets semblent se dissoudre optiquement. Le sphérique, qui tente de séduire, contribue également à la confusion des sens. Les objets trouvés récemment saisis par les artistes avant d'être détruits sont difficiles à fixer ou même à classer pour les spectateurs. Ils peuvent encore acquérir une nouvelle signification, puisque l'un est rapidement remplacé par l'autre. Le processus de dissolution, d'agglutination et de souillure semble être le sort inévitable des déchets de la civilisation. "Somniloquie du perroquet" est comme un chant du cygne à la civilisation, une danse de la mort sur les ordures.

Les curatrices ont choisi cette œuvre pour le tableau d'affichage électronique de la foire parce que, d'une part, le thème de la "solitude" est reflété dans ces objets étranges. D'autre part, les assemblages contrastent fortement avec les produits, beaux et colorés qui sont représentés sur les publicités des écrans. Le fait que la vidéo utilise les méthodes du monde de la publicité, telles que le plateau tournant ou le fond de couleur vive, ajoute à l'aspect particulier des assemblages.

Le titre "Somniloquie du perroquet" représente linguistiquement un pléonasme ou une tautologie, c'est-à-dire que la même chose est dite à nouveau avec une expression significative, par laquelle une redondance sémantique est créée avec la duplication ou l'accumulation superflue – ou une chimère du fantastique.

Andrea Domesle (traduction: Andrea Domesle, relecture: Dimension Émotionnelle)



Lors d'explorations d'une zone industrielle située autour de l'atelier, des déchets sont récoltés de façon hasardeuse puis nommés, classés et interprétés de manière empirique. Ces débris sont des reliques rapportés des mondes en marge que nous arpentons, la rumeur des flux actifs de production et d'échange de marchandises. Artefacts, témoins de la civilisation humaine contenant des indices, traces d'érosion et preuves d'usure, ils sont support à interprétation, comme les restes utilisés par les oracles pour exercer leurs techniques divinatoires. Une futurologie du caniveau.

La Somniloquie Du Perroquet, un divertissement de salle d'attente, une expérience d'hypnose visuelle et sonore.

De mystérieuses compositions tournent lentement sur un plateau-présentoir bricolé. Tour de magie ? Composé de battements binauraux censés susciter imperceptiblement le plaisir, une musique entêtante rythme la séance. Lenteur et mouvements circulaires répétitifs invitent à l'hallucination.

Dimension Émotionnelle (voir homepage)



Luzia Hürzeler

"La truite", 2012

7:45 min., son

Sur l'eBoard du Congress Center Basel, l'œuvre "La truite" sera montrée sous forme de vidéo 1 canal (16:9) à écran partagé, sans son.



"La truite", 2012, 4 3, 2 channel installation sur 2 socles, son

"La truite" est une installation vidéo synchronisée composée de deux moniteurs cubiques placés côte à côte sur des socles, chacun diffusant une vidéo différente. Un des écrans montre mon portrait grandeur nature devant un fond blanc. L'autre écran montre une truite, également grandeur nature, qui nage dans l'eau devant un fond identique. A mesure que les vidéos se déroulent, la truite se voit privée de son eau, tandis que sur l'autre vidéo, je suis submergée d'eau. Le poisson a de moins en moins d'eau dans laquelle nager et sa liberté de mouvements se réduit de plus en plus, jusqu'à ce qu'il se retrouve sur un fond sec pendant un bref instant. Il se débat au fond de la piscine vide, pendant que je retiens mon souffle sous l'eau sur l'autre moniteur. Une fois que l'eau atteint le haut de l'écran, elle recommence à couler lorsque le moniteur vide, ou il y a la truite, se remplit. J'aspire de l'air et la truite reprend son mouvement de nage.

Luzia Hürzeler (traduction: Andrea Domesle, relecture : Luzia Hürzeler)

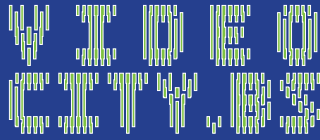


videocity.bs version, 1 canal (16:9) à écran partagé, sans son.

La vidéo "La truite" sera diffusée sur l'eBoard du Congress Center Basel sous forme d'écran partagé sur proposition des commissaires, c'est-à-dire que les deux images vidéo sont montées côte à côte au format 16:9 et fonctionnent directement en parallèle. Les images vidéo sont congruentes avec un aquarium chacune. L'écran divisé permet de comparer directement comment le niveau d'eau monte d'un côté et baisse de l'autre. Selon la situation, la femme et le poisson sont mis en danger ou les deux peuvent continuer à vivre.

La composition de l'écran partagé s'intègre parfaitement dans la structure architecturale du Congress Center Basel et reprend l'aspect aquarium des surfaces vitrées de l'hôtel voisin. Selon l'artiste, ceux-ci sont rendus "perceptibles d'une manière différente" à travers la vidéo.

Andrea Domesle (traduction: Andrea Domesle, relecture : Luzia Hürzeler)



BOISSEAU & WESTERMEYER >>> G. BUCHERT >>>
DIMENSION ÉMOTIONNELLE >>> P. HEINTZ >>> L. HÜRZELER >>>
F. KLOSSNER >>> T. LIECHTI >>> E. PONG >>> S. HUNDWILER >>>

Paul Heintz

“Le Soldat”, 2011

4:30 Min., muet



La caméra de Paul Heintz se concentre sur le visage d'un jeune soldat. Son regard est continuellement dirigé hors champ. Il regarde à sa droite vers quelque chose au loin. Petit à petit, des larmes apparaissent timidement sur son visage - mais rien ne nous explique la cause. L'homme essaie de garder son regard fixe, de garder sa tête immobile. Renifle-t-il pour retenir ses larmes ou est-ce le signe de son état intérieur ? Il n'essuie pas ses larmes comme s'il avait pour tâche de toujours regarder dans la même direction, sans gestes, sans expressions. À une seule reprise il tourne la tête, regarde de l'autre côté et baisse brièvement son regard.

Ses larmes continuent de couler, silencieusement. Ses lèvres s'ouvrent imperceptiblement, mais elles ne forment pas de mots. La vidéo n'a pas de son. Le soldat, qui est probablement situé à l'extérieur, porte un casque en camouflage. On ne peut pas situer où le soldat se tient. Peut-être ne remarque-t-il même pas la caméra qui le regarde ? Les hommes ne pleurent pas, dit un cliché. Par conséquent, ils ne doivent pas se laisser regarder pleurer. Tout indique que les pleurs se produisent clandestinement. La caméra devient l'observateur-voyeur, qui tente de percer son secret. Les larmes découvrent le soldat au-delà de l'uniforme, en tant qu'être humain, ce qui éveille notre compassion. On commence à chercher une raison à sa tristesse dans le monde qu'il regarde hors du cadre.

Le regard de ce militaire sur le monde est accentué par sa présentation dans l'espace public dans le cadre de *videocity.bs*. Le tableau d'affichage électronique, d'où il est montré, est placé bien au-dessus de la ligne de regard et dans la direction du champ de foire. De cette façon, le regard du soldat surplombe les passants. Il apparaît comme un géant qui pleure sur notre existence.

Andrea Domesle (traduction: Andrea Domesle, relecture : Paul Heintz)

Frantiček Klossner

“Mess up Your Mind”, 2001/04

4 min., with sound



Frantiček Klossner's high-speed video "Mess up Your Mind" stages the deconstruction of the subject in a radical way. Using a camera developed for military purposes that produces more than 15,000 shots per second, he has captured close-ups of human faces in extreme slow motion that, as they exhale, cause their closed lips to vibrate through the outflowing air. By decomposing fleeting movements into their minimal components, initially reminiscent of scientific-analytical research methods, Frantiček produces monstrously distorted video portraits.

The face as a façade that creates meaning and identity seems to escape all control, individual traits liquefy and become illegible. The communication structure, in which facial expressions and speech apparatus are taken for granted, collapses. It is replaced by the unbroken obscenity of the huge close-ups, carried by the immediate physical effect of the opening and closing lips.

Karin Mundt (translation: Andrea Domesle, corrected by Christopher Haley Simpson)

Theres Liechi

“Superwoman”, 2017

frozen motion animation, 4:19 min, without sound



The frozen motion animation "Superwoman" shows a female figure in the pose of the famous Superman - with outstretched arms - flying over mountain peaks. Whereas the original comic hero flies high above skylines of US metropolises in his fight against the villains of this world, Superwoman sails up against obstacles. Here one sees a steady stream of oncoming traffic in the form of cute decorative cushions or doilies buzzing along. These are all accessories of a sphere in which society still prefers to see women today: Within the cosy home, beside the stove, in the lap of the family. Superwoman has mobilized superpowers to fly out of the restrictive sphere of female existence into freedom. Superwoman has decided that even perfidious obstacles in the air cannot hold her back. The question of where her escape shall lead is deliberately not answered in the work. Will she fly high or crash down after the collision? Once free, almost anything is possible.

Christina Peege (translation: Christopher Haley Simpson)



Elodie Pong

"180 degree", 2016

2:30 min., loop, without sound



The dancer moves in a liquid flow-motion. Although the video is silent, they seem to be filled with a melody that makes their body oscillate. The performer is dressed like many today: tight-fitting dark trousers, a blue T-shirt and sneakers, all in the same tone of colours as the background in front of which they evolve. Now for the extraordinary: they shift in a 180 degrees spectrum!

At the beginning of the loop, they are facing us. They then take a deep breath, arms reaching out to the back - as if to get the necessary energy to set the dancing figures, which are performed upside down, in motion. Their steps, from the viewer's perspective, first lead them clockwise to the left edge of the picture, then along the upper edge to the upper right corner - and from there back to the left corner to remain here in an extended pose; head down. Or is head down actually a heads-up?

There are two such sequences, which differ mainly in the colouring of the background: First, the left side is light blue and the other dark blue, then it's the other way around. In the first round the movement leads from light to dark and back to light, the second ends in dark blue.

In this upside-down world, the dancer takes on the characteristics of plants or animals, their arms gliding constantly up and down and back and forth, like an algae organism, or an undetermined aquatic creature. The body, too, is characterised by its flexibility, as if boneless, supple like an octopus. The resting positions resemble those of sitting birds, if turned 180 degrees, or of sleeping bats.

Perhaps they find themselves in a super-natural zone where weightlessness reigns? Are they performing a cosmic dance that symbolizes the creation, destruction and re-creation of the universe? Do they immediately point Aurora to the beginning day? Or does Astraios point to dusk? The latter two were often depicted with wings in ancient times. Who would they personify today?

Is the protagonist in Elodie Pong's video the personification of cinematic arts? What may be seen as heaven could then be the blue box of a film studio. The blue-screen technique makes it possible to isolate the figures and set them against a different, separately produced background. In the history of cinema, special effects were shot with it, such as chariot races or space voyages, the execution of which otherwise seemed too daring or impossible. What is the intended fake background for "180 degree"?

The videocity.bs screening on the eBoard of the Congress Center Basel, thanks to size and positioning, emphasizes the association with a mythological sky dance in Elodie Pong's video. A further environmental factor influences the interpretation: in June, the exhibition site is populated with visitors from all over the world who travel to Art Basel. Their visit is reminiscent of a contemporary pilgrimage. Admirable objects are usually displayed raised or specially illuminated, so that the videos shown by videocity.bs on the eBoard are suitable for adoration. Even if underrepresented in comparison to other means of expression, videos and films are also present at Art Basel. Perhaps Elodie Pong's figure will turn this "180 degrees" around? / Andrea Domesle (translation: Andrea Domesle, corrected by Elodie Pong)

Vidéos sur le eBoard Congress Center Basel et la Mediathèque FHNW
videocity.bs expérimente une fois avec une fois sans son



La perception des vidéos dans la Médiathèque de la Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW est tout autre que celle dans la ville. Les vidéos sont montrées ici avec leur bande son (les 2/3 d'entre elles en ont une). Il s'agit d'une présentation classique avec moniteur, casques et sièges dans le cadre d'une atmosphère de style, calme et concentrée. Ici, les visiteurs pourront saisir l'expérience *videocity.bs* dans toute son ampleur. Qui veut pourra étudier la différence avec la présentation en espace public, ou se pencher sur les glissements de sens dans une même œuvre qui s'opèrent selon qu'elle est vue avec ou sans son, à l'intérieur ou à l'extérieur.



L'expérience *videocity.bs* laisse le bruit du monde devenir la bande son ou remplacer celle éventuelle. Les hasards du quotidien—faits de bruits, de reflets...—s'intègrent aux compositions : soulignant ou minimisant les éléments esthétiques pour ainsi déplacer les messages des artistes. Les vidéos dans l'espace public bâlois se montrent sous une autre lumière.



9 artistes ou groupes d'artistes

Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer

Sylvie Boisseau *1970 Paris; Frank Westermeyer *1971 Essen, live in Geneve and Berlin

<https://filmerei.de>

Gregory Buchert *1983 Haguenau, lives in Lille

<http://galeriepoggi.com/en/artistes/documentation/10347/gregory-buchert>

Dimension Émotionnelle, an art group formed in France in 2012

<http://www.dimensionemotionnelle.com>

Paul Heintz *1989 Saint-Avold, lives in Paris

<http://paulheintz.fr/apropos>, <https://vimeo.com/paulheintz>

Luzia Hürzeler *1976 Solothurn, lives in Geneve

www.luziahurzeler.ch

František Klossner *1960 Grosshöchstetten, lives in Bern

<https://www.franticek.com>

Theres Liechti *1968 Zurich, lives in Winterthur

<https://www.theresliechti.ch>

Sebastian Mundwiler *1978, lives in Basel, <http://www.sebastianmundwiler.ch>

Elodie Pong *1966 Boston, lives in Zurich, <http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4027026>

+ en plus

-> videocitybs.ch